

Les apocryphes

cachés parce qu'hérétiques



La nativité de Marie

Maître d'Aix-la-Chapelle, 1485. Aix-la-Chapelle, Domschatzkammer.

© DeAgostini/Leemage

Considérés comme hérétiques, les apocryphes ont été cachés. Non. Rien dans cette phrase n'est exact. Le terme d'*apocryphe*, tout d'abord, est un terme récent (il se généralise au XVII^e siècle) pour décrire une grande diversité de textes absents du canon biblique. La plupart n'ont jamais été en concurrence avec les textes canoniques puisqu'il s'agit de recueils de paroles

de Jésus sans mise en forme narrative (comme l'*Évangile de Thomas*), des « actes » d'apôtres qui s'apparentent aux vies de saints (*Actes de Pierre*, *Actes de Paul*, *Actes de Thomas*...), des récits se rapportant aux événements qui précèdent ou suivent le récit évangélique (enfance de Marie dans le *Protévangile de Jacques*, fin de la vie terrestre de Marie dans la *Dormition de Marie du Pseudo-Jean*), des récits de la descente aux enfers (*Actes de Pilate*).

Des textes qui ont inspiré Églises et artistes

Ensuite, le terme « hérétique » suppose un écart par rapport à un corpus de doctrines bien établi, qui heurte une institution puissante capable de définir ce qui n'est pas dans la norme. Or, la plupart de ces textes ont été écrits à une époque où l'Église ne connaissait pas la centralisation. Dans ce contexte, certains textes représentent plutôt des tendances qui ne seront pas reprises par la suite, comme par exemple les écrits découverts à Nag Hammadi, en Égypte, que l'on décrit souvent comme « gnostiques » (*Pistis Sophia*, l'*Hypostase des Archontes* ou l'*Apocalypse de Paul*). Beaucoup furent largement utilisés par les Églises ultérieures : on pense en particulier au cycle de l'Enfance de Jésus (*Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu*, *Nativité de Marie*), dont les épisodes sont massivement représentés dans l'art et qui donnèrent même naissance à des fêtes liturgiques (Nativité de Marie, Présentation de Marie au Temple...).

Enfin, même si « apocryphe » signifie bien « caché » en grec, aucun de ces textes n'a été caché. La plupart sont largement présents dans les bibliothèques et même en grand nombre (en particulier les vies d'apôtres ou de Marie). Les autres n'ont simplement pas été recopiés, ce qui, dans un monde où il fallait retranscrire un texte pour le préserver, signifiait leur disparition : si nous en possédons, c'est grâce aux hasards climatiques qui ont permis de conserver des bibliothèques privées exhumées par les archéologues. ●

Régis Burnet



Le martyre de saint Pierre

Leonardo da Bressanone, 1470, peinture sur bois. Bressanone (Italie), Musée diocésain.

© DeAgostini/Leemage